

art&culture

Isabelle Carré, la Servante magnifique

Philippe Chevilly

Catherine Hiegel n'est pas du genre à transposer les classiques dans un présent factice. Quand le rideau s'ouvre sur la première scène de « La Serva amorosa », à la Porte Saint-Martin, le public est résolument plongé dans

l'époque de Goldoni : un XVIII^e siècle pastel représenté par des toiles peintes et des cloisons mobiles avec, en fond de scène, un panorama de Vérone. Vêtus de sobres costumes d'époque, les personnages du Molière italien s'animent sur un rythme de farce, avec une pointe de mélancolie qui ira grandissant.

Ex-comédienne surdouée du Français, la metteuse en scène a Goldoni chevillé au cœur après l'avoir joué à de multiples reprises, notamment sous la férule du maître Giorgio Strehler. Elle a ainsi profondément intégré la dimension subversive de son œuvre. Non seulement cette pièce de 1752 inverse la hiérarchie « maître et serviteur » – une domestique manipule tout le monde et redresse les torts – mais, par son intelligence et sa bravoure, son héroïne surpasse en tout point les hommes.

Rétablir l'ordre juste

Le vieil Ottavio a mis dehors son fils Florindo et s'apprête à le déshériter au profit de sa seconde épouse, la cupide Béatrice, qui veut assurer l'avenir de son propre rejeton, le gro-

THÉÂTRE
La Serva amorosa
de Carlo Goldoni.
Mise en scène
de Catherine Hiegel.
Paris, Porte Saint-Martin
www.portesmartin.com
Jusqu'au 4 janvier 2025,
durée : 2 h 30.

tesque Lelio. Mais la servante de la maison, Coraline, ne l'entend pas de cette oreille. Rejoignant l'infortuné Florindo dans son taudis, elle va s'employer à démasquer la méchante belle-mère, à rétablir l'ordre juste et à favoriser quelques mariages, dont le sien.

D'une comédie classique faussement légère, Catherine Hiegel fait un brélot féministe. Pour parvenir à ses fins, elle souligne les fragilités des rôles masculins. Surtout, elle s'appuie sur une artiste de haut vol pour incarner la « Serva » : Isabelle Carré, extraordinaire dans le rôle de Coraline. La comédienne déploie un jeu très moderne, mélange de détermination, de vélocité, d'humour à froid et de tendresse rentrée qui confère au personnage une dimension épique. La virago Carré mène par le bout du nez ses partenaires, beaux joueurs dans tous les sens du terme – Hélène Babu (Béatrice), Jackie Berroyer (Ottavio), Antoine Hamei (Florindo), Jérôme Pouly (Pantalone), Tom Pezier (Lelio), Jeremy Lewin (Arléquin), Stanislas Staric (Brighella)... Elle emballa un public hypnotisé par la destérité de son interprétation. Victorieuse, la servante magnifique lance avec fougue sa dernière réplique sous les vivats : « Vive notre sens, et que crève sur l'heure qui ose en dire du mal. » Goldoni en mode « Women's lib » : Catherine Hiegel a réussi son pari. ■



Isabelle Carré, extraordinaire dans le rôle de la « Serva » de Goldoni.